

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUÉSANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RECLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les civils « tiennent » ! — L'accalmie a pris fin... le Kaiser ne pouvait en rester là. Cette dernière offensive était prévue. La situation des belligérants. — En Italie. — Le conflit Germano-Américain.

Ne sachant plus comment calmer le mécontentement grandissant du pays, déçu par l'échec de Verdun, les dirigeants de Berlin font affirmer, par la presse teutonne, que les Français sont totalement découragés et démoralisés.

Or, jamais, depuis la guerre, le calme du pays n'a été plus impressionnant. La foi dans la victoire est telle que le « civil », s'il attend parfois avec quelque impatience l'heure du communiqué, reste pourtant confiant et sans nervosité.

Le cœur de la France est avec ses soldats. Un hommage d'admiration et de reconnaissance monte de tous les points du pays vers ces héroïques défenseurs de la Patrie. Mais, derrière eux, la nation reste ferme et, contrairement à l'attente de nos ennemis, le moral du public est à la hauteur du courage des combattants.

« Les civils « tiennent » ! Ils tiendront jusqu'au bout !
Certes, comme l'écrivit notre confrère Laporte, le devoir des civils est incomparablement moins difficile que celui dont les militaires s'acquittent avec une si magnifique abnégation. Tout de même, ils ont eux aussi leurs peines et leurs sacrifices. Cette humble tâche, ils veulent l'accomplir de façon à n'être pas indignes des Français de l'avant. Le souffle d'héroïsme qui vient du front anime et soulève toute la nation. A l'arrière, chacun comprime les battements de son cœur, domine ses angoisses personnelles et pleure en silence ses morts pour ne pas troubler la fermeté de ses voisins. Ainsi, c'est toute la France qui dans ces heures tragiques fait face à l'ennemi avec un visage sur lequel il cherche en vain le moindre signe de défaillance.

Quant aux « voveurs » des pays neutres, ils peuvent scruter, examiner, tâter, ils ne discernent aucun symptôme de fatigue, de crainte ou d'affaiblissement.
Notre calme impressionnant a même surpris nos amis de l'étranger qui redoutaient les conséquences de « la nervosité et des emballements du caractère Français ».

N'en déplaise à ces amis, nous valons mieux que notre réputation. Les Boches comptaient sur les crises politiques intérieures et les crises politiques. Elles ne se produiront pas. S'il était encore, chez nous, quelques brouillons, ils s'agitèrent en vain !

« Les civils ne laisseront pas gâcher l'œuvre admirable de nos soldats. Pendant qu'on se bat contre l'étranger, il faut l'ordre, l'union et la concorde entre Français. Durant la guerre, le devoir des citoyens de l'arrière est de maintenir ces conditions de la victoire. Ils n'y manqueront pas.

Jusqu'à hier, situation sans grand changement au nord de Verdun !
Le recueillement de l'ennemi s'est prolongé plus qu'on ne s'y attendait. C'est qu'il fallait du temps pour reconstituer les corps d'armée décimés par les attaques furibondes. L'ennemi a follement sacrifié la vie de ses meilleurs soldats sans atteindre le but qu'il s'était proposé.

Pourtant il ne peut en rester là. Ce serait pour Guillaume la pire des catastrophes. Bon gré, mal gré, il doit risquer sa dernière carte ; car il faut à tout prix calmer l'impatience croissante des Boches, auxquels

on avait promis la victoire qui devait rendre la paix inévitable...
Le Temps brosse un merveilleux tableau de la situation des belligérants :

L'Allemagne est dans une impasse. Non seulement elle ne franchira pas les lignes fortifiées où se heurtent, au sein des troupes précipitées par le kaiser contre l'invincible vaillance de nos combattants, mais encore la situation de l'empereur allemand a jeté vertigineusement son empire est sans issue. L'accord des puissances alliées pour la défense des libertés du monde et pour la conquête d'une paix fondée sur la justice a resserré, autour de l'Allemagne agressive et malfaisante, un ensemble de forces calmes, sûres, toujours croissantes, contre lesquelles aucune violence ne saurait prévaloir. En même temps que se rétrécit l'impasse inextricable où va sombrer la détestable mégalomanie du kaiser allemand, nous voyons s'élargir devant nos yeux, en perspectives illimitées, l'horizon où respèndit magnifiquement l'aurore de la victoire.

L'univers entier suit avec anxiété les péripéties de la lutte gigantesque où l'armée française défend, au même temps que nos foyers héréditaires, la civilisation universelle. Il n'est pas un peuple intelligent et libre qui ne se sente d'accord avec notre nation. Une fois de plus, notre pays vient d'assumer à ses risques et périls la défense des biens spirituels qui donnent du prix à la vie humaine. Etant à la peine il doit être à l'honneur. Une fois de plus, notre ferme propos de lutter et de vaincre pour cette noble cause attestée la continuité de l'histoire de France.

Le dernier communiqué annonce bien la reprise de l'offensive. Nous entrons donc dans la troisième phase de la bataille...

Un grand débat se poursuit, en ce moment, à la Chambre italienne.

Un groupe de députés voudrait borner l'action à une guerre « strictement nationale », sans que le pays fût obligé de prendre sa part de la guerre européenne contre le germanisme.

Les partis interventionnistes mènent, au contraire, une ardente campagne pour encourager le cabinet à prendre une part plus active à cette guerre européenne.

Le chef des interventionnistes, M. Bissolati, qui a une très grosse influence, renoncera, avec tous ses partisans, à créer des entraves à la politique de M. Salandra. Ce dernier, débarrassé de tout souci au point de vue intérieur, pourrait alors s'adjoindre quelques chefs de partis et s'associer, sans restriction, à l'œuvre libératrice des Alliés », comme l'écrivit le *Matin*.

De toute manière la rupture de Rome avec Berlin devient une nécessité et l'événement doit fatalement se produire à brève échéance.

La discussion se poursuit entre Berlin et Washington.

Par la remise de son nouveau memorandum, l'Allemagne entend justifier sa guerre sous-marine. Elle proteste du « loyal désir du gouvernement impérial de maintenir les relations amicales entre les deux peuples » ; mais, en réalité, elle ne fait aucune concession sérieuse aux Yankees.

Et pour bien prouver qu'il... se moque des Notes du Président Wilson, Guillaume fait torpiller aussitôt, — sans le moindre avertissement — un bâtiment norvégien, le *Siltus*, qui n'était pas armé. Ce bateau avait à bord sept sujets américains qui faisaient partie de l'équipage. Tous ont pu être sauvés.

Cet attentat rouvre le conflit entre les deux puissances.

M. Wilson va-t-il agir ou rédiger de nouveaux mémoires ? S'il est indécis, il pourrait demander conseil à M. Roosevelt qui, dans un livre sensationnel, flétrit « l'égoïsme national » !

Voici la cruelle conclusion de l'ancien Président de la République américaine :

« Le dévouement national et le sacrifice de soi-même doivent se traduire par des actes. Parler, écrire des notes et ne pas agir en confor-

mité de ses sentiments lorsque l'occasion se présente signifie pour la nation la dégradation morale. »
Ah ! si M. Roosevelt était encore à la Maison-Blanche !...
A. C.

Sur le front belge

Actions d'artillerie réciproque assez intense en divers points de nos lignes, notamment vers Dixmude et Steenstraete.

Devant Verdun

Deux soldats français blessés, évacués de Verdun sur Troyes, disent que, pendant l'une des phases les plus violentes du combat, la neige ne cessait de tomber. Les positions françaises étaient arrosées par des canons de 12 pouces et des mortiers de 15 pouces. Jamais les soldats de la République n'avaient vu un tel ouragan d'obus.

L'ennemi savait qu'il avait en face de lui des troupes d'Afrique et il cherchait à les démoraliser. Il en fut pour ses frais ; car, de tous les hommes, parfaitement maîtres d'eux mêmes d'ailleurs, aucun n'a flanché un seul instant. Les Allemands attaquaient en masses tellement denses qu'une brigade entière fut envoyée à la charge contre une position française située à moins de 300 mètres. Elle fut accueillie par le feu ininterrompu de 75 et de toute une ligne de mitrailleuses. En moins d'un quart d'heure, cette brigade, comprenant 5.000 hommes, fut totalement détruite.

Le bombardement de la gare de Metz

Le *National Suisse* dit que, contrairement aux assertions lancées par la propagande allemande, le bombardement aérien de Metz a produit de bons effets militaires. Un train de munitions et un train de troupes ont été détruits.

Un autre zeppelin perdu

Suivant des informations privées parvenues de Cologne, un des zeppelins qui accomplirent le dernier raid sur l'Angleterre n'est pas encore rentré. On croit qu'il a naufragé dans la mer du Nord.

Les soldats se plaignent

Un déserteur bulgare, télégraphie M. G. Ward Price, du *Daily Mail*, signale le mécontentement croissant de ses camarades soumis à une discipline comparable à celle des prisons. Les soldats qui gardent la frontière ne sont pas autorisés à écrire chez eux.

Les plaintes sur l'insuffisance de la nourriture sont réprimées par des châtiments corporels. Tout manquement sérieux à la discipline peut entraîner la peine de mort.

Les finances des Boches

La baisse du mark et de la couronne fait le sujet de toutes les conversations. Dans les cercles financiers, on prévoit la faillite de l'Allemagne.

D'après le graphique dressé par la *Westminster Gazette*, le mark cotait, en juillet 1914, 97 7/16 à New-York, 89,45 en Hollande, 89,45 en Suède et 122,15 en Suisse. La Hollande, la Suisse et la Suède, à qui l'Allemagne a fait de très fortes remises d'or pour les aider à relever le change, n'ont pu y réussir, et voici que la bataille de Verdun s'est produite.

Maintenant que la puissance militaire allemande semble décroître, les neutres s'aperçoivent enfin que sa défaite est certaine. La situation financière de l'Allemagne est si grave que, de l'avis des financiers, la banqueroute n'est plus pour elle qu'une question d'heures.

M. Max ne sera pas libéré

Tous les bruits concernant la mise en liberté du bourgmestre de Bruxelles, M. Max, sont faux. Toutes les demandes qui ont été faites en faveur de sa libération ont été rejetées. M. Max ne sera pas relâché tant que durera la guerre avec la Belgique. Tous les bruits concernant une mise en liberté sous conditions sont également faux.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la vallée de Lagarina, on signale l'activité de l'artillerie ennemie dans la zone de Rovereto. Elle a causé quelques dommages dans des endroits habités.

L'artillerie italienne a dispersé des travailleurs ennemis entre Selva et Leviso, dans la vallée de Sugana et a bouleversé les défenses ennemies dans le Haut-Cordevole et dans la vallée de Popena.

L'artillerie italienne a également atteint des colonnes de ravitaillement vers Landro (Rienz) et bombardé la gare de Toblach.

Sur tout le front de l'Isongo, une pluie torrentielle et un brouillard ont aussi entravé hier le tir de l'artillerie et augmenté l'impraticabilité du terrain. Cependant, grâce à son élan offensif, l'infanterie italienne a renouvelé ses attaques heureuses contre les positions ennemies et notamment contre les pentes de Sabatino, entre San-Michele et San-Martino-del-Carso, à l'est Monfalcone.

Les meilleurs résultats ont été réalisés dans la zone de San-Martino, où la vaillante infanterie de la brigade Régina, après une courte, violente et rapide préparation d'artillerie, a pris d'assaut à la baïonnette une forte redoute, dont les défenseurs ont été faits prisonniers.

A leur gauche, d'autres détachements ont fait irruption dans les lignes ennemies, aux abords de l'église de San-Martino, qu'elles ont dévastées. Au sud-est de San-Martino, les Italiens se sont emparés d'un pivot de la défense autrichienne dit « Dante de Croviglio ».

Dans la journée, ils ont fait 254 prisonniers, dont 5 officiers. Ils ont capturé aussi deux mitrailleuses.

L'action russe

La rapidité de l'avance russe est de la plus grande importance pour le dénouement de la situation des troupes anglaises à Kout-el-Amara. Le chemin suivi par les Russes n'est autre que la route empruntée en temps de paix par les caravanes, et par laquelle les marchandises venues par le golfe Persique sont expédiées de Bagdad à Téhéran.

A partir de Kerind, dont les Russes viennent de s'emparer, la route à travers un terrain difficile et montagneux descend vers la plaine mésopotamienne, qui s'étend à près de 1.700 mètres au-dessous. A un certain endroit, où la route en lacet est pavée, l'altitude s'abaisse brusquement de 300 mètres. C'est le passage appelé les Portes de Zagros qui, en hiver est fréquemment rendu impraticable par les neiges. Mais, dès que la frontière turque est atteinte, à Khanikik, les difficultés naturelles disparaissent et la route court à travers la plaine en friche vers Bagdad.

Dans la région de Varna

La direction des chemins de fer bulgares a avisé la direction des chemins de fer roumains que le transit des marchandises pour la Turquie, via Dobritch-Balchik, est suspendu jusqu'à nouvel ordre. On suppose que des mouvements de troupes ont lieu dans la région de Varna.

Les effectifs actuels de l'armée bulgare

Les déserteurs bulgares continuent à prétendre que l'armée bulgare ne

dépasse pas 250.000 hommes. En effet, les pertes dans les combats avec les Serbes et les Français ont été beaucoup plus élevées qu'on ne l'admet généralement.

400 millions pour l'armée roumaine

Le Parlement roumain a voté un crédit de 400 millions de francs pour le ministère de la guerre.

Le Carnage des Arméniens

La Turquie publie, pour la première fois, un communiqué officiel, concernant les massacres d'Arménie, pour répondre aux pressantes interventions du gouvernement américain qui faillirent, à plusieurs reprises, compromettre les relations entre les deux Etats.

Ce communiqué, comme il fallait s'y attendre, rejette la responsabilité de ces massacres sur les Arméniens qui, pour gagner leur indépendance, auraient formé le projet de renverser l'empire ottoman en favorisant l'entrée des Russes. En présence de cette situation, le gouvernement turc avoue avoir été dans l'impuissance de réprimer une explosion de fanatisme au sein de la population, qui se porta à des actes « regrettables ».

Les forces militaires du Portugal

Le « Berliner Tageblatt » prévoit que des soldats portugais pourront être envoyés sur le front occidental. Les Portugais pourraient envoyer là, estime le journal berlinois, six divisions.

Le Japon fidèle

Des dépêches officielles de Washington ayant annoncé que certain correspondants à Tokio ont télégraphié à leurs journaux que le Japon étudiait une révision de l'alliance anglo-japonaise, le ministre des affaires étrangères du Japon désire démentir catégoriquement ces informations, forgées de toutes pièces par les agents allemands qui envoient des messages chiffrés par la Chine.

Le premier ministre du Japon, durant l'interview avec le correspondant de l'agence Reuter, a dit :

« Le sentiment du Japon est entièrement en faveur de l'alliance anglo-japonaise et amical vis-à-vis de l'Angleterre. En dépit des efforts de l'ennemi pour créer une impression contraire, la chevalerie et l'instinct pratique du peuple japonais entier exigent que nous demeurions ensemble pour écraser l'Allemagne, notre ennemi commun. »

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 14 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

Au début de la séance, le président lit une dépêche qu'il a reçue du commandant en chef des armées annonçant la mort à l'ennemi du député Thome. Toute la Chambre se lève pendant la lecture de cette dépêche et l'allocution du président qui est longue et unanimement applaudie.

La Chambre aborde la discussion du projet de loi portant approbation d'un avenant à la Convention du 8 mars 1909 relative à la concession du chemin de fer de Djibouti à Abdis-Abela.

M. de Monzie combat le projet, car il craint qu'on n'ait pas un contrôle efficace.

M. Moutet s'étonne qu'une société financière profite de la guerre pour demander un supplément de garantie d'intérêts.

M. Honorat, rapporteur, soutient le projet qui est appuyé par M. Cecaldi.

M. Doumergue, ministre des colonies, défend le projet.
Le renvoi à la commission est repoussé par 362 voix contre 98.
Le projet est voté.

CHRONIQUE LOCALE

Œuvres départementales d'assistance

Aux Victimes de la Guerre 55

SOUSCRIPTIONS

Commune de Lacapelle-Marival (Suite)

Cadiergues J.-F., facteur des postes	6
Baillès Pierre, Contrib. Indirectes	3
De Puyfaroque Paul	3
Cassan, percepteur	5
Fenouil Benjamin, retraité	3
Ray Ernest, retraité	10
Pau Victor, épicière	3
Espinas Paul	3
Desternes Antoine, retraité	3
Cadiergues Firmin, subergiste	3
Cadiergues Jean	3
Brugoux	3
Bargues Marie, chausseures	3
Granier, quincaillerie	3
Lagarigue Camille, boucher	3
Lavaysière Urbain, épicière	3
Marty Gabriel, chapellerie	3
Pouget Albert, épicière	3
Polge Henri, notaire	3
Puniet Abel, marchand vin	3
Raissa Anna-Louise, Supérieure de la Miséricorde	5
Reygasse E., Pharmacien	3
Rougès Louise, Modiste	3
Roussel Frédéric, Hôtelier	3
Seyffonds Henri	3
Sol Eléonore, épicière	3
Taurand Emilie	3
Verdi Célestin, menuisier	3
Murat Louis, à Bétulle	3
Monony Joseph, à Gilbrat	3
Balay Georges, Sec. de l'Enregist.	5
Arnal Rosa	3
Bargues Marie (Vve)	3
Blanié Madeleine, Pharmacie	10
Delvert J., armurier	10
Pricou Jeanne	10
Grimal Sara, Sup. du Galvaire	12
Lacarrière Auguste, prêtre	6
Lacarrière Marie	15
De Lamaze Claire	12
Martel Antoine, curé-doyen	10
Mazet Marie, épicière	3
Mourad Aïche, modiste	3
Nouvel Noëlie	10
Pagès Antonia	3
Polge Maria	3
Pouget Rose	3
Verdi Marie, drapier	3
Vermande Etilia, institutrice libre	3
Laverne Emmanuelle	6
Lagarigue Marie-Thérèse	3
Labanhié Louis, juge de paix	3
Guère Alphonse, ferblantier	3
Delbos Emile, chef cantonnier	3
Marrone Elic, grillier	3
Lacum Henri	4
Bouchard Elic, ferblantier	3
Germain Auguste	3
Bennet Marie-Germaine, institutrice	3
Destruct, instituteur	3

Commune de Lacape

Calvet Pierre, à Bougyroux	4
Clavel Jean, à Bougyroux	4
Leymarie Pierre, à Bougyroux	4
Rougier Pierre, à Bougyroux	5
Chassaing François, cantonnier	3
Béat Victorine	3
Delpech Jean-Romain, à Belcastel	3
Calvet Marie, Le Bourgeois	10
Lafon Edouard, à Verdrière	5
Elèves de l'Ecole de filles	3
Hérel Germain, curé	5
Pechmeyac François, à Bourgeoux	3
Prudel Henriette	3
Reygasse Marie, à Verdrière	3
Lachizé Jean-Baptiste, à Meyraguet	3
Roche Frédéric, à Meyraguet	3
Pradel Jean, Ecolier	3
Léonard Jean-Joseph	3
Léonard Antoine, instituteur	3
Delcayre Frédéric	3
Archambault Jean, Cons. municipal	5
Francis Jean	6
Gaubert	5
Pagès Jean, Maire	5
Pechmège Victor, Adjoint	5

Commune de Lacapelle-Auzac

Cayrol Anaïs, domest. chez le curé	3
Chambon Pierre, à Lacapelle-Basse	15
Coste Suz., ép. Chambon, à Maure	3
Delvert François	3
Delvert Henriette	3
Jalinic Pierre	10
Sireyrol Robert-Bertin, curé	25
Saurie Marie, institutrice	6
Faurel Jean, à Lacapelle-Basse	3
Lavergne Jean, à Castanet	3
Lavergne M.-M., Vve Lacroix, à Castanet	3
Lascoux Augustin, à Castanet	3
Laquière Augustin, à Peyrefiche	3
Cestaret Baptiste, à Lamothe	3
Montazel Jean, à Lacapelle-Basse	3
Fregombès M., à Lacapelle-Basse	3
Cluzan Germaine, à Castanet	3
Barbary (Vve), au Joignies	3
Barlinge Jean	3
Barre (Mme), à Darthen	3
Barre Léon, à Chabonne	3
Barre Guillaume	3
Basle Daniel, au Pigeon-Haut	3
Bergougnot François, à Lamothe	3
Alaniou Maria, à Reyrevignes	3
Faurel (Vve)	3
Faurel Louis	6
Fournil Pierre, aux Joignies	3
Francis Rose (Mme)	4
Broudicou Joseph	3
Castanet Germain, à Lamothe	3
Castagné Antoine, à Mariottes	3
Chabois Adeline	3
Chassaing Ant., à Maisons-Rouges	6
Conil Aline, à Maure	3
Chassaing Angèle, à Bourgade	3
Chapou Jean, à Chapellonne	3
Chapou Pierre, à Fajou	3
Compastié (Vve), à Lamothe	5
Crémoux Pierre, à Chapellonne	3

(A suivre)

L'INVASION BOCHE

On ne nie pas que la France comme les pays alliés étaient envahis depuis 40 ans par les Boches qui tenaient les principaux hôtels, les grandes industries, maisons de commerce, compagnies d'assurances.

Mais ce que l'on ne sait pas, c'est l'extraordinaire pillage de Boches chez nous.

Si l'on en croit une étude publiée par M. Lucien Normand, dans le *Correspondant*, il y aurait 12 à 15.000 maisons allemandes ou autrichiennes actuellement sous séquestre en France, dont 6.000 pour Paris seulement.

Mais M. Lucien Normand affirme que cette mise sous séquestre d'aussi nombreuses maisons, n'est qu'un faible élément d'appréciation de la pénétration austro-boche dans notre pays.

Cependant, le chiffre des séquestres est coquet, semble-t-il, et on voit combien cette pénétration boche était un danger pour le commerce français.

Eh bien, on constaterait encore davantage la gravité de ce danger si on parvenait à savoir le chiffre des capitaux allemands travaillant en France et encore le chiffre des capitaux français engagés en Allemagne et travaillant pour le roi de Prusse.

Mais ces chiffres qui sont formidables, ne seront jamais connus, car dit M. Lucien Normand, la justice qui a pu ordonner la mise sous séquestre des biens boches, ne pourra jamais franchir la barrière que lui a opposée la Finance.

Ainsi donc, les Français ne connaîtront pas toute la vérité, ne sauront jamais les sommes énormes drainées par les Boches chez nous, grâce à des intermédiaires financiers français, évidemment.

C'est dommage que de tels renseignements ne puissent être connus, de façon exacte. Mais les spéculateurs, les agitateurs, les brasseurs d'affaires ne sont-ils pas les plus fervents internationalistes ?

Les affaires sont les affaires, même faites avec, pour les Boches, contre les Français. Le mark, c'est toujours de l'argent. Et grâce à leur argent, les Boches avaient 15.000 maisons prospères dans notre pays... Et nos commerçants faisaient faillite.

DU FRONT

40 heures de chemin de fer, à 7 ou 8 kilomètres à l'heure, par la neige et sans feu ! — car à la guerre comme à la guerre. — Repas froid comme la température ! Parfois, au milieu de la nuit, une jeune fille de la Croix-Rouge, apparition lumineuse dans l'obscurité, car les compartiments n'étaient pas éclairés, est venue nous offrir une tasse de café bien chaud. Je lui souhaite un beau et bon mari, la récompensant de sa peine et de son dévouement.

On est littéralement gelé et l'envie nos ordonnances qui, réchauffés par leurs chevaux, étendus sur la paille bien épaisse, dorment et arrivent, l'épine dorsale en bon état.

Enfin, on débarque ! Il est 3 h. du matin. On débarque à quai, mais on n'est pas arrivé au point terminus. En route ! 3 kilomètres 1/2 dans la neige fondante et à pied ! Nous sommes 10 officiers, en tête, le directeur du service de santé, fort bel homme, jovial. « Épatante, cette promenade, au milieu de la nuit, après de telles fatigues, disait-il, en riant, en patageant, quels beaux souvenirs ! » Enfin vers 4 h. 1/2, nous traversons un fort joli patelin, très coquet dans sa toilette d'hiver. On frappe à un café-restaurant.

La jeune femme nous ouvre avec empressement et nous prépare des tasses de mokà bouillant et réconfortant. Elle a, nous dit-elle, eu sa part de la guerre. Son mari, tué à C... l'a laissée avec 3 enfants. Mais elle est courageuse : Ah ! ces sales boches ! c'est son refrain, en nous servant.

À 7 h. 1/2, en marche pour la deuxième étape : On y arrive et on m'indique ma chambre. En voyant la propriétaire flanquée de sa sœur, m'indiquant ma chambre où l'on ne peut installer un poêle et où la cheminée n'existe pas, je crois apercevoir la vieille et les 2 Sarvantes de La Fontaine. Je vous fais grâce des observations à observer : je n'y mettrai pas.

On m'appelle ! mon ordonnance vient de recevoir un coup de pied de cheval dans le sternum ! Le povero ! père de 3 enfants. Vite je cours à la mairie et munj d'un billet de logement, je le couche dans un lit bien chaud et 3 jours après il était rétabli et il put rejoindre ses camarades.

Cette chambre, toute petite mais relativement chaude, étant vacante, j'abandonne celle des sœurs Filandières et je me dispose à l'occuper. Mon ordonnance revient tout effaré : capitaine ! le vieux où j'ai été soigné, vient de mourir subitement ! Vlan ! me voilà ajourné pour 48 heures ! et la neige tombe toujours !

Pour me réchauffer, je circule sur la grande route, aspirant l'air à pleins poumons l'air du pays natal ! Demain j'irai voir, à deux pas, la Capitale de Lorraine où j'ai été reçu Bachelier, il y a 40 ans !

Et pendant ce temps, à 20 kilomètres des lignes ennemies, nos troupes, en plein repos, se remettent de leurs fatigues de l'Artois, accueillies avec enthousiasme par ces populations de l'Est qui connaissent le prix d'un sang prêt à couler pour eux.

Un Interprète.

LES SALES BOCHES

Race d'espions et de voleurs

Le *Temps* publie l'information suivante dont nous recommandons la lecture à nos lecteurs :

On sait que les Allemands se sont, de tout temps, ingéniés à donner à leurs produits une apparence française.

Le procédé est certainement flatter pour notre industrie ; mais celle-ci se passerait volontiers d'un genre de réclame qui lui a causé trop souvent le plus sérieux préjudice.

Quelque temps avant la guerre, nos ennemis avaient poussé l'audace jusqu'à prétendre que certaines marques de nos manufactures nationales étaient tombées dans le domaine public ; cette thèse assez inattendue fut d'ailleurs repoussée par le tribunal correctionnel de la Seine ; et les représentants de la maison Carl Thieme, de Potsdamp (Saxe), se virent condamner le 16 mai 1914, aux pénalités qu'entraîne le fameux article 15 de la loi du 11 janvier 1892, pour avoir introduit en France des bibelots portant le chiffre de Sèvres.

Il faut croire que la leçon n'a pas porté ses fruits ; car on vient de saisir à la douane de Paris deux vases, genre Sèvres, dix-huitième siècle, qui portent la marque de notre manufacture (deux L entrelacés). Ces objets avaient été adressés, quelques jours avant l'ouverture des hostilités, par un transitaire de Hambourg à une maison allemande de Paris et c'est au moment où le séquestre de cette maison s'apprêtait à les mettre en vente que l'on s'est aperçu de la contrefaçon.

Il est vrai que la fraude n'est pas échappée à un amateur averti : car au-dessous des deux L entrelacés ne figure pas la petite lettre de l'alphabet qui désignait, au dix-huitième siècle, l'année de fabrication. Par contre, le couvercle de ces vases porte un croissant de couleur bleue qui était la marque du peintre Ledoux (dont la manufacture avait utilisé le talent de 1758 à 1761). Or, les pièces originales imitées par les Allemands ont été fabriquées à Sèvres en 1780 !

En appasant ainsi l'estampille d'un artiste du règne de Louis XV sur une copie d'un modèle Louis XVI, les faussaires d'Outre-Rhin ont dénoncé eux-mêmes, sans le vouloir, leur grossière fourberie.

Voilà bien, pris sur le vif, les procédés infâmes des voleurs d'Outre-Rhin !

Non seulement ils envahissent notre pays par leurs légions d'espions qui concurrençaient déloyalement le commerce français ; mais encore ils allaient jusqu'à introduire, en France, des bibelots portant le chiffre de notre grande Manufacture Nationale de Sèvres.

Et si se trouve des Boches qui ont l'audace de s'adresser aux Tribunaux français pour demander aide et protection.

Les Français resteront-ils éternellement des poires ?

Fraudes dans les fournitures militaires

On lit dans les journaux :

Une arrestation pour fraudes dans les fournitures militaires a été opérée à Gravelines, arrondissement de Laval (Tarn), dans les circonstances suivantes :

Le 7 mars dernier, le commandant Batistelli, accompagné d'un capitaine et d'un lieutenant, survenait inopinément à l'usine Poulade, au moment où les ouvriers procédaient à l'expédition de peaux destinées à l'industrie. Les officiers constatèrent que chaque ballot, qui devait contenir cinquante pièces, n'en contenait que quarante-cinq. En outre, dans les paquets se trouvaient des peaux déjà refusées par les experts réceptionnaires. La lettre indicatrice du refus, le double R, avait été grattée et remplacée par les lettres A C indiquant l'acceptation.

Le mégnissier, M. Poulade, a été arrêté et mis à la disposition de la justice militaire.

Le commandant Batistelli a été officier à Cahors de très nombreuses années. Il n'a laissé ici que des sympathies, qu'il retrouvera lorsqu'il reviendra dans son département d'origine.

AUX ASSISES

Un renseignement erroné qui nous a été fourni hier soir, au moment où nous mettions le journal sous presse, nous a fait dire que l'accusé avait été acquitté.

La lettre suivante remet les choses au point :

Monsieur le Directeur,
Permettez-moi de rectifier le compte rendu de votre journal dans la seconde affaire d'assises.
Je n'ai pas eu à plaider. Sur conclusions formelles des médecins aliénés qui déclaraient l'accusé irresponsable, M. le Procureur de la République a abandonné l'accusation et annoncé que mon client serait inculpé à Leyme par mesure administrative.

En quelques mots, je me suis simplement associé aux observations de M. le Procureur.

Veuillez agréer, etc. F. BESSE.

Citation à l'ordre du jour

Notre compatriote Marius Chabeau, sergent au 4^e régiment d'infanterie coloniale, a été cité à l'ordre du régiment : « Sur le front depuis le commencement de la guerre, n'a cessé de faire preuve, en toute occasion, d'un excellent esprit, d'un dévouement complet et d'une très grande bravoure. »

Nos félicitations.

Au 7^e

M. Martin, sous-lieutenant au 7^e, est promu à titre temporaire au grade de lieutenant et maintenu au 7^e d'infanterie.

Les disparus

Parmi les militaires disparus, nous relevons le nom de :
Escarfals Jean-Joseph, du 7^e d'infanterie, disparu le 27 août 1914.

Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de :

Barry Léon ; Barbe Philippe ; Beyries Casimir ; Lacam Maximin ; Caillaud Louis ; tous du 7^e d'infanterie. Lherm Frédéric, du 42^e d'infanterie, originaire du Lot.

Gendarmerie

M. Coudoure, adjudant de gendarmerie, est nommé adjudant-chef et affecté à la 17^e légion.

CONSEIL MUNICIPAL

Le Conseil Municipal se réunira le 18 mars courant à 8 heures du soir.

Ordre du jour :

Remboursement des droits d'octroi à Mme Alazard et à M. Da-blanc.

Demande d'autorisation de défendre à l'action intentée par Mme Relhié pour dommage causé à sa propriété de Valentré par la crue du Lot.

Demandes de réduction de concessions d'eau par Mme veuve Théron, Mme veuve Chassaing et M. Querbes.

Affaires diverses.
Rapports des commissions.

Assistance aux vieillards

L'Officiel publie le rapport relatif aux demandes d'assistance aux vieillards sur lesquelles la Commission Centrale a donné son avis.

Le nombre de demandes s'est élevé à 1152 en France.

Pour le Lot, il s'est élevé à 17 : 15 en faveur de vieillards et incurables et 2 en faveur de familles nombreuses.

Mouvement des vins

L'Officiel publie le mouvement des vins en France, pendant le mois de février 1916.

Voici pour le Lot les renseignements suivants :

Quantités de vins sorties des chais des récoltants : 14.040 hectolitres.
Antérieures : 39.652 hectolitres.
Total : 53.692 hectolitres.

Quantités de vins soumise au droit de circulation : 10.627 hectolitres.
Antérieures : 42.223 hectolitres.
Total : 52.850 hectolitres.

Stock commercial existant chez les marchands en gros : 7.014 hect.

Situation agricole

Voici les renseignements relatifs à la situation agricole dans le Lot au 1^{er} mars 1916.

Les pluies continuelles du mois de février ont : 1^o nui au développement des céréales, un certain nombre ont souffert de l'excès d'humidité ; 2^o considérablement retardé l'exécution des travaux agricoles ; la taille des vignes s'est achevée avec difficulté ; les labours dans le vignoble n'ont pu s'exécuter ; les ensemencements de printemps sont à peine commencés. L'abaissement de température et la neige ont compromis la floraison des amandiers.

Les paquets postaux pour les prisonniers de guerre

Les petits paquets postaux adressés de France aux prisonniers de guerre en Allemagne n'étaient jusqu'à ce jour acceptés que jusqu'à un poids de 350 grammes. A l'avenir, d'accord avec la Suisse, l'administration des postes les admettra jusqu'à un poids maximum d'un kilogramme. Ces sortes d'envois continuent d'être exemptés de toutes taxes postales ou autres.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Villégiatures de printemps sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées.

De toutes les saisons, le printemps est peut-être celle qui, sur la Côte d'Argent et aux Pyrénées, offre le plus d'attraits.

Dans cette région privilégiée la température est douce et ensoleillée, les excursions sont infiniment variées au bord de rivages pittoresques ou au sein d'harmonieux paysages.

Les personnes éprouvées par la guerre, celles qui cherchent le repos en ces moments troublés, trouveront, pour se rendre dans la région précitée, de bons express de jour et de nuit composés de voitures directes et, suivant le cas, de wagons-lits et d'un restaurant.

Avec ces express, en quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40, 20 h. ou 21 h. 50 on arrive en 9 heures à Bordeaux, en 13 heures à Biarritz, St-Jean-de-Luz et Pau.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions.

Bibliographie

On trouvera cette semaine dans *Les Annales* un émouvant écho de la bataille de Verdun. *Canonnières sur tout le front*, par Maurice Barrès ; *La Lettre à un jeune Français*, par Louis Barthou ; *L'Allemagne et l'Angleterre*, par Gabriel Hanotaux ; des vers héroïques de François Fabié, Hélène Picard, Louis Payen, les vibrants articles d'Yvonne Sarcy, Emile Faguet, Chrystale, le tout illustré d'impressionnantes photographies, gravées en taille-douce.

Partout, le numéro 25 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs. Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50 avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images 51, rue Saint-Georges, Paris.

Avis de décès

Les familles Jean-Pierre COUDERC ; Henri COUDERC ; Guillaume COUDERC ; SINDOU ; ROUMÈGUE ; FIEUZAL ; CALVET ; SAVY ; PELET et tous les autres parents, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mademoiselle Séraphine COUDERC
décédée le 14 mars, à l'âge de 64 ans.
Les obsèques seront célébrées le 16 mars, à 9 heures du matin, en l'église Cathédrale.
L'assemblée à la maison mortuaire 26, rue Victor-Hugo.

LEÇONS D'ANGLAIS ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M^{me} VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

DÉPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 14 MARS (22 h.)

Au nord de l'Aisne, les Allemands ont essayé par trois fois de pénétrer dans nos tranchées à la lisière nord-ouest du bois des Buttes. Aucune de ces tentatives n'a pu aboutir.

En Argonne, notre artillerie a exécuté des tirs efficaces dans le secteur du Four-de-Paris où un dépôt de munitions a explosé, ainsi que sur les voies ferrées, routes et organisations ennemies de la région Montfaucon-Aucourt.

A l'ouest de la Meuse, le bombardement à obus de gros calibre a redoublé de violence sur nos positions de Béthincourt à Cumières.

Dans l'après-midi, les Allemands ont déclenché une très forte attaque sur ce secteur. Repoussés sur l'ensemble du front avec des pertes sérieuses, ils ont pris pied seulement en deux points de nos tranchées entre Béthincourt et le Mort-Homme.

A l'est de la Meuse et en Woëvre, l'artillerie a été très active de part et d'autre au cours de la journée.

Pas d'action d'infanterie.

Au nord de Saint-Mihiel, nos batteries ont bombardé d'importants baraquements ennemis dans le bois d'Haudicourt et provoqué un grand incendie dans la gare et les entrepôts de Lamarche-en-Woëvre.

En Lorraine, nous avons canonné une colonne ennemie au nord-est de Delme.

Dans les Vosges, grande activité des deux artilleries dans le secteur de la Chapelotte et dans la vallée de Thur. Des coups de mains sur les tranchées ennemies de Stoswihir et de Carspach nous ont permis de faire une soixantaine de prisonniers et de prendre un matériel assez important sans aucune perte de notre part.

Six avions du premier groupe de bombardement et cinq bi-moteurs ont lancé 42 obus de gros calibre sur la gare de Briulles.

De très nombreux combats aériens ont été livrés au jourd'hui dans la région de Verdun. Trois avions allemands ont été vus nettement abattus par les nôtres dans les lignes allemandes.

Un de nos avions, attaqué par quatre appareils ennemis, à l'est de Lure, a engagé le combat et a réussi à abattre un de ses adversaires qui est tombé dans la région de Cernay. L'avion français est rentré indemne dans nos lignes.

Communiqué du 15 Mars (15 h.)

A l'ouest de la Meuse, l'ennemi n'a fait aucune nouvelle tentative au cours de la nuit, sur notre front entre Béthincourt et Cumières.

Des contre-attaques à coups de grenades et à la baïonnette nous ont permis de reprendre une partie des éléments de tranchées occupés hier par l'ennemi vers la cote 265.

Nous tenons Béthincourt, la hauteur de Mort-Homme, la lisière sud du bois de Cumières et le village de Cumières.

Le bombardement a continué avec intensité dans tout le secteur. Il a été énergiquement contre-battu par notre artillerie.

Aucun événement important à signaler sur la rive droite de la Meuse, ni en Woëvre où la canonnade a été intermittente de part et d'autre.

Nuit calme sur le reste du front.

Télégrammes particuliers SUR LE FRONT RUSSE

Paris, 13 h. 35

Situation stationnaire

Sur le front de Riga, feu vif au sud du lac de Babit. Dans le secteur de ce front, une troupe lettone ayant forcé les barrières artificielles de l'ennemi, a envahi ses tranchées, a passé à la baïonnette les ennemis surpris, puis est rentrée heureusement dans ses lignes.

En Galicie, au sud-est du village de Podkamien et sur la région de la Strypa moyenne, nos éclaireurs continuent à opérer avec succès contre les postes ennemis, auxquels ils ont fait de nouveaux prisonniers.

AU CAUCASE :

Nos troupes continuent à refouler l'ennemi.

LA RUPTURE ENTRE L'AUTRICHE ET LE PORTUGAL

De Genève : Une dépêche de Vienne annonce que la rupture de l'Autriche et du Portugal est un fait accompli.

Vouslez-vous savoir ce que disent les pays neutres de la guerre ?

Lisez « La Tribune de Genève » paraissant tous les jours. C'est le meilleur organe de la Suisse française.

Prix cinq centimes.

En vente à la librairie J. GIRMA, à Cahors.

Nos Ressources Financières et la Guerre

C'est le produit de l'émission des Bons de la Défense Nationale qui constitue nos ressources financières pour la guerre.

Nous pouvons nous en procurer immédiatement — argent contre les titres des Bons — presque partout aux guichets des Comptables du Trésor et à ceux de la Banque de France en versant les sommes ci-après indiquées suivant le montant des Bons et l'échéance de leur remboursement.

Montant des Bons

Sommes à verser pour un Bon remboursable dans 3 mois dans 6 mois dans 4 ans

100 fr. 99 fr. 97 fr. 50 95 fr.

500 fr. 495 fr. 487 fr. 50 475 fr.

1.000 fr. 990 fr. 975 fr. 950 fr.

Avis

Par suite du manque de personnel, provoqué par la mobilisation, le CRÉDIT LYONNAIS se voit, à regret, dans l'obligation de fermer provisoirement ses bureaux de CAHORS, à partir du 28 mars.

Toute demande de fonds ou de titres devra être adressée au CRÉDIT LYONNAIS à TOULOUSE, qui fera immédiatement le nécessaire.

Le service des COFFRES-FORTS en location, sera assuré deux fois par mois, les 1^{er} et 3^e jeudis du mois, de 9 heures à 5 heures.

Porcelaines, Faïences, Verrerie, Poterie E. TAILLY

Boulevard Gambetta, 65, Cahors

Fin de bail. Derniers jours de vente. Réduction de prix, malgré la hausse. Boiseries état de neuf, pouvant convenir à diverses industries.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

LA BATAILLE DE VERDUN

La reprise de l'offensive ennemie

L'ATTAQUE D'HIER FUT ACHARNÉE

Voici des détails sur les combats d'hier. Après trois jours de répit, l'offensive contre Verdun a repris avec une violence redoublée.

Tout l'effort de l'ennemi s'est porté à l'ouest de la Meuse, sur un front de 4 à 5 kilomètres, longeant la route de Béthincourt à Cumières en passant par le Mort-Homme dont les Allemands cherchent à s'emparer.

Dès le matin, le bombardement préalable des obus à gros calibre fit rage entre Béthincourt et Cumières. Puis une attaque d'infanterie très puissante se déclancha dans l'après-midi.

Les Allemands prirent pied en deux endroits de nos tranchées entre Béthincourt et le Mort-Homme, distantes environ l'une de l'autre de 800 mètres.

L'action continue sur ce point et, vraisemblablement, nous AVONS CHASSÉ L'ENNEMI PAR UNE CONTRE-ATTAQUE.

Sur l'ensemble du front assailli, les Allemands furent repoussés avec des pertes sérieuses.

Sur la rive droite

A l'est de la Meuse et en Woëvre, actions d'artillerie actives, mais destinées à nous occuper et à nous immobiliser. L'ennemi abandonne, momentanément, la rive droite.

Le résultat

En résumé, la journée fut satisfaisante puisque les Allemands n'ont réalisé aucun progrès devant Verdun.

Les précautions américaines

De Washington : Le Parlement américain a voté une loi autorisant le Président à porter l'armée à 120.000 hommes.

Mexique et Etats-Unis

Le *Daily Telegraph* apprend de Washington que la concession faite par M. Wilson à Carranza n'empêchera pas des milliers de soldats sous ses ordres, de désertir pour combattre contre les Américains.

Aux Etats-Unis on ne se dissimule pas les difficultés que le corps expéditionnaire rencontrera. Les experts militaires estiment que la campagne sera longue.

A LA FRONTIÈRE GERMANO-SUISSE

De Zurich : Le trafic est suspendu à la frontière germano-suisse.

EN ALBANIE

De Rome : Les troupes autrichiennes suivent leur mouvement dans la direction de Vallona. L'avant-garde serait à Waguisa.

Les troupes britanniques à Solum

Du Caire (OFFICIEL) : Les troupes britanniques ont occupé Solum le 14 mars.

PARIS-TELEGRAMMES.

Après une accalmie indispensable à la reconstitution de ses corps d'armée décimés, l'ennemi a repris hier, avec une particulière violence, son offensive à l'ouest de la Meuse.

En dépit de ses efforts, il n'a marqué qu'un avantage insignifiant, aussitôt annulé par une contre-attaque de nos troupes.

La résistance opposée aux Barbares a ralenti l'ardeur des assaillants et, au cours de la nuit, ils ne sont pas revenus à la charge.

Cette troisième bataille débute mal pour Guillaume !

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.